

Eric Landowski, *La société réfléchie — Essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1989, 286 p.

Maryse Souchard

Numéro 12, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002069ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002069ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Souchard, M. (1989). Compte rendu de [Eric Landowski, *La société réfléchie — Essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1989, 286 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (12), 142–144.
<https://doi.org/10.7202/1002069ar>

"En ne poussant pas une réflexion originale et systématique sur le dossier de l'assistance publique, le mouvement syndical s'exposait de plus à un autre danger: celui de se mettre à la remorque des analyses, des positions et des stratégies petites-bourgeoises" (p. 252). C'est agaçant et ça sème le doute. Car, ce qui fait au départ l'originalité de cette écriture: être à la fois travail historique, sociologique et politique ne risque-t-il pas d'être hypothéqué par un souci d'édification politique?

Mais dans les plateaux de la balance, celui de la contribution à la connaissance de l'évolution historique de la construction de l'État-providence canadien, de ses démêlés avec le pouvoir duplessiste, pèse infiniment plus lourd que celui du recours à un cadre d'analyse rigide et peu susceptible de traduire la dynamique concrète de la décision politique.

L'ouvrage de Vaillancourt est un monument. Il constitue un livre de travail et de référence indispensable et désormais incontournable.

Frédéric LESEMAN
Université de Montréal

Eric Landowski, *La société réfléchie — Essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil, Coll. "La couleur des idées", 1989, 286 p.

L'ouvrage d'Éric Landowski propose une réflexion sur les problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse des discours politiques, à partir de la place que ces discours occupent dans le champ des recherches sociologiques et politologiques. Le livre est composé de trois grandes parties, "Construction" (p. 21-109), "Mise en scène" (p. 113-185), "Interaction" (p. 189-274) et comporte une bibliographie et un index analytique.

Si la plupart des chapitres reprennent des textes déjà parus dans des revues ou des ouvrages collectifs, il convient d'insister sur le fait que ces textes ont été revus en profondeur et sont donc substantiellement différents des premières publications. Ce livre constitue en fait la première synthèse des travaux qu'Éric Landowski poursuit depuis de nombreuses années sur l'analyse sémiotique des discours politiques¹.

É. Landowski définit le discours politique comme un discours qui, au-delà des "valeurs véhiculées", vise à "agir" et à "faire agir" en "modelant et, le plus souvent, en modifiant les relations entre les agents qu'il implique à titre de

¹ On se référera particulièrement à l'ouvrage qu'Éric Landowski a coédité avec A. J. Greimas, *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette Université, 1979.

partenaires linguistiques" (p. 9). S'appuyant sur les recherches en théorie des actes de langage et en pragmatique, il intègre ses analyses dans le cadre de la théorie sémiotique de l'Ecole de Paris¹ en considérant le discours comme un espace interactif. Il vise "l'analyse des conditions d'existence et d'exercice du *pouvoir* en ce qu'elles ont socialement de plus évanescent et sans doute, en même temps de plus profond [ainsi que] la formation et [les] fluctuations du lien social et politique vécu" (p.9).

Douze analyses composent l'ouvrage et traitent des domaines politique, juridique, idéologique, médiatique dans le but de montrer comment "la communauté sociale se donne en spectacle à elle-même et, ce faisant, se dote des règles nécessaires à son propre jeu" (p.14). Ce sont ces règles que É. Landowski cherche à élaborer en travaillant particulièrement les notions de persuasion, de manipulation et de stratégie. La construction de l'opinion publique et de l'idée de génération forme la première partie des propositions de l'auteur. La deuxième partie s'attache aux moyens de communication de masse, à la publicité, aux quotidiens, au passage du publicitaire au politique. La dernière partie, plus théorique, se penche sur les questions de l'instauration des interactions et des relations de confiance et de croyance, donc sur les simulacres discursifs, les stratégies et les figures d'autorité.

Ces analyses se distinguent surtout par le changement de perspective qu'elles proposent aux sociologues et aux politologues. Dépassant les approches conventionnelles du champ disciplinaire, analyse de contenu par exemple, elles développent un point de vue qualitatif sur les discours qu'elles abordent. À une conception atomiste de la signification, elles opposent une compréhension du discours comme *totalité signifiante*. Plutôt qu'une partition thématique de l'objet de l'analyse du discours, elles privilégient une intégration de cet objet dans le domaine plus large de l'analyse du discours social. En même temps, elles cherchent à maintenir la spécificité des corpus analysés, par des critères syntaxiques qui permettent de saisir la dynamique de la production sociale du sens.

Ceux qui travaillent sur l'analyse des discours politiques et idéologiques et qui connaissaient les travaux de É. Landowski attendaient la parution de ce livre. L'analyse sémiotique des discours s'est en effet souvent tenue loin des corpus pour lesquels elle développait des propositions théoriques. É. Landowski est l'un des seuls sémioticiens du discours social à s'être toujours préoccupé de l'impact méthodologique de telles propositions. Il donne ici la preuve du sérieux et de la nécessité de sa réflexion, de l'intérêt de ses recherches, du développement indispensable de cette approche pour qui se penche sur la production sociale du sens. Il le fait aussi en prenant un soin particulier à la communication de son propos et en évitant, autant que faire se peut, le vocabulaire abscons qui fut trop

¹ Voir à ce sujet A.J. Greimas et J. Courtès, *Sémiotique-Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, vol. I, Paris, Hachette Université, 1979 et vol. II, Paris Hachette Université, 1986.

souvent à l'origine des critiques formées contre la sémiotique. Ce n'est pas là le moindre mérite de cet ouvrage important.

Maryse SOUCHARD
Université du Québec à Montréal

Jacques Rhéaume et Robert Sévigny, *Sociologie implicite des intervenants en santé mentale*, tome I, Les pratiques alternatives: du groupe d'entraide au groupe spirituel, tome II, La pratique psychothérapeutique: de la croissance à la guérison, Montréal, Éditions St-Martin, 1988, 222 p. et 214 p.

Ces deux ouvrages rendent compte des résultats d'une recherche dont l'hypothèse était qu'il y a une connaissance du social, et non pas simplement une conception de la société, sous-jacente à toute intervention en santé mentale. L'hypothèse d'une telle "sociologie implicite" est heuristique et féconde non pas parce que les auteurs infèrent ici que tout intervenant en santé mentale serait sociologue dans le savoir mais bien 1) parce que ce savoir est social et serait justiciable d'une analyse à ce titre seul, mais aussi 2) parce que ce savoir est savoir sur la société et partie prenante de toute intervention dont ce serait là l'une des composantes déterminantes. Il ne s'agit pas là d'une sociologie spontanée dont ces sociologues patentés voudraient établir la méconnaissance caractérisée, ni d'une analyse idéologique classique où le repérage politique tiendrait lieu d'explication. Ce travail relève de la sociologie de la connaissance, bien plus que de l'épistémologie qui pourra pourtant s'en régaler; l'analyse est descriptive, "résolument empirique", et permet de dégager au terme de cette démarche quel social est construit suivant quelles catégories cognitives. Et ce, dans le cas des diverses perspectives observées suivant la diversité des interventions en santé mentale pratiquées ici au Québec, c'est-à-dire dans cette société qui très décidément procède d'un univers plus vaste.

L'échantillonnage est qualitatif, à l'origine donc d'une analyse de cas sociologiquement représentatifs. L'analyse descriptive est faite pour repérer avec quelles catégories le social plus général est construit par delà les paramètres essentiels de toute intervention: qu'est-ce que la santé ou la maladie mentale?, qu'est-ce qu'une intervention en santé mentale et, d'ailleurs, pourquoi intervenir?, à quel cadre institutionnel ou non cette intervention se rattache-t-elle ou s'oppose-t-elle? Plus généralement, quelle connaissance du social se trouve inférée dans les diverses définitions de la normalité/anormalité, du normal et du pathologique que proposent les intervenants interviewés.

Du plus marginal au plus institutionnel, du religieux au laïc, de l'humaniste en passant par l'existential jusqu'au comportemental, la thématique essentielle est celle de la relation individu-société, toutes catégories. Le spectre de toutes les